

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

44 | 2004
Varia

Thierry Lefebvre, *La chair et le celluloïd, le cinéma chirurgical du docteur Doyen*

Brionne, Jean Doyen éditeur, 144 p. Préfaces du Dr Alain Ségal, de Jean Doyen et de Marie-Véronique Clin.

Valérie Vignaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/2052>

DOI : 10.4000/1895.2052

ISBN : 978-2-8218-1014-3

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 138-141

ISBN : 2-913758-44-4

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Valérie Vignaux, « Thierry Lefebvre, *La chair et le celluloïd, le cinéma chirurgical du docteur Doyen* », 1895. *Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 44 | 2004, mis en ligne le 15 janvier 2008, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/2052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.2052>

Ce document a été généré automatiquement le 17 avril 2022.

© AFRHC

Thierry Lefebvre, *La chair et le celluloïd, le cinéma chirurgical du docteur Doyen*

Brionne, Jean Doyen éditeur, 144 p. Préfaces du Dr Alain Ségal, de Jean Doyen et de Marie-Véronique Clin.

Valérie Vignaux

- 1 Thierry Lefebvre souhaite « interroger le rapport que Doyen entretenait avec les images et, par ricochet, enquêter sur les conditions qui ont présidé aux débuts de la cinématographie scientifique. »¹ Cet essai retrace en douze chapitres passionnants les activités protéiformes du chirurgien et sa relation singulière à l'image.
- 2 Dès ses premiers travaux Eugène Louis Doyen (1859-1916) s'en réfère aux images, avec le Dr Roussel, il publie en 1897 un Atlas de microbiologie illustré de 541 photographies. Lorsqu'il construit sa clinique parisienne, il fait installer une salle de radiographie, un laboratoire de microphotographie, un service de photographie et de cinématographie comprenant un laboratoire et un studio de prises de vues et munit la salle de conférence d'appareils de projection. Dans le cours de son existence, il déposera un certain nombre de brevets ayant trait au cinéma et à la photographie ; présentées par Thierry Lefebvre, ses recherches portent sur « la stéréoscopie, l'enregistrement et la reproduction du mouvement et la couleur »². Soucieux de modernité et pressentant les avancées scientifiques que ces techniques autorisent, il s'adjoint la collaboration d'un opérateur aguerri. Son choix s'est fixé sur Clément-Maurice, l'organisateur de la séance Lumière du 28 décembre 1895, après l'avoir confronté à « l'ingénieur » Ambroise-François Parnaland. Doyen leur a demandé de filmer une de ses opérations et c'est sans doute ces films qu'il montre le 29 juillet 1898 à l'occasion de la réunion annuelle de l'Association médicale britannique qui se déroule à Edimbourg. Cette projection, par les polémiques qu'elle suscite, marque l'entrée de Doyen dans le cinéma chirurgical.
- 3 Ce premier temps fonde le mythe qui par la suite sera largement entretenu par les détracteurs du chirurgien. L'opération filmée où les deux sœurs xiphopages Doodica et Radica sont séparées est à nouveau un sujet propice, car « les deux sœurs siamoises [...]»

font partie de la Galerie des phénomènes du cirque Barnum »³. À partir des articles parus alors, Thierry Lefebvre retrace précisément les temps de l'événement et rappelle que ces prises de vues ont été réalisées pour illustrer les communications scientifiques d'un chirurgien réputé. On accuse Doyen d'avoir autorisé la diffusion foraine de ce film. La controverse est telle qu'elle pouvait le mener au duel si la preuve n'avait été faite que les images incriminées n'étaient pas en celluloïd mais en cire. En effet, un des moments supposés de l'opération avait été modelé et ornait une baraque foraine. Mais la renommée de l'opération nourrit les convoitises et alors qu'il confie un positif pour une conférence viennoise, Ambroise-Françoise Parnaland commet un contretypage dont il cédera des exemplaires, entre autre à la C^{ie} Pathé.

- 4 La soixantaine de films qui constituent dorénavant sa collection, témoignant de ses gestes opératoires, sont jalousement conservés dans un coffre-fort de la clinique. Pourtant la diffusion frauduleuse, augurée par Parnaland avec la complicité de Pathé, incite Doyen à intenter un procès. Thierry Lefebvre retrace alors à partir des archives Doyen un conflit qui fit jurisprudence et contribue à une des premières définitions de l'auteur en cinéma. Face à Parnaland et Pathé, le chirurgien a été reconnu en ses droits, mais mal conseillé par Gaumont, il écrit une lettre où il renonce à les faire valoir. Dépité, il cède l'exploitation à la filiale française de la Charles Urban Trading Company, licence Clément-Maurice et fait déménager les négatifs ou positifs sans en informer l'opérateur.
- 5 En 1920, alors que Doyen est décédé depuis quatre ans, son collaborateur technique, pour clarifier la succession, est chargé de reconstituer la collection. Seuls une trentaine de positifs lui sont restitués avec, parmi eux, un fragment négatif de la *Séparation des sœurs xiphopages Doodica et Radica*. Ces films sont cédés à la société Gaumont qui édite pour son Encyclopédie en 1922 un répertoire des films de Médecine opératoire et de chirurgie. Bien que 47 titres soient annoncés au catalogue, il n'existe en majorité qu'un seul positif par titre, et pour seulement onze d'entre eux. L'insuccès commercial du répertoire protégeait physiquement les copies qui finalement furent retirées par les héritiers peu avant la seconde guerre ; copies qui disparurent par la suite, probablement lors d'un bombardement. Le fragment de la *Séparation des sœurs xiphopages Doodica et Radica* échappa au désastre car le second fils du docteur s'était refusé à diffuser ce film. Ainsi avant une découverte récente, il fut longtemps le seul vestige d'une œuvre.
- 6 Thierry Lefebvre évoque ensuite la postérité du cinéma chirurgical sur le cinéma qui lui est contemporain. Il décrit les expériences d'autres médecins et rappelle qu'au côté du Répertoire Gaumont, Pathé distribuait également ces films comme en atteste un *Catalogue des films d'enseignement scientifiques et médicaux de la société Pathé [1926]*. Il cite également les activités du Comité français d'études médico-chirurgicales par le cinématographe. Puis l'auteur s'interroge sur les représentations induites par ces films, images du corps et de la science opérante qui incitèrent diverses bandes parodiques. Revenant sur un témoignage de Gaston Modot, Thierry Lefebvre examine plus en détail trois films de Jean Durand et deux parodies réalisées par Méliès.
- 7 Par l'entremise de deux projets spécifiques de Doyen liés à l'image, l'auteur conclut son essai en interrogeant à la fois la personnalité du chirurgien, ce que ces images nous livrent de lui et ce qu'induisent ses projets de représentation du corps. Projets qui excèdent l'acte thérapeutique et qui témoignent d'une relation imaginaire à la mort. Le premier atteste de volontés mercantiles, car l'homme de science n'hésite pas à vanter

outre mesure les mérites d'un médicament de son invention. Le second retrace un des grands « ouvrages » du savant qui fit paraître en 1911 un *Atlas d'anatomie topographique*, une mise en coupe du corps humain, photographiée parfois en couleur par le biais du procédé autochrome. Si les expériences du chirurgien ont indéniablement contribué aux avancées scientifiques de son temps, les photographies qui mettent en scène le chirurgien parmi les notabilités exposent la réalité de la pratique. Dans ces images « Peu de différence, à dire vrai, avec un étal de boucherie bien achalandée : la même profusion de chairs, de muscles et de tendons. »⁴

- 8 Ainsi « Une opération est en cours, qui est celle de la représentation et donc du mensonge. Dans quelques instants, l'objet tabou sera légitimé : les entrailles d'un cadavre profané seront transformées en une série d'images subtiles et didactiques ; la scientificité jaillira du trivial. »⁵

NOTES

1.p. 24.

2.p. 83.

3.*Le Matin*, 4 février 1902, cité p. 40.

4.p. 132.

5.p. 133.